

## PÃ©nurie d'essence au Burundi : la grogne sociale couve !

@rib News, 14/10/2012 Bujumbura : quand devant une pÃ©nurie d'essence l'Etat foute le camp ! Pa Muhakwanke Balthazar il y a des moments oÃ¹ la nation aux abois attend que le Chef de l'Etat sorte du silence promptement et partant, tire son Ã©pingle du jeu. Comme en ces jours oÃ¹ la pÃ©nurie d'essence s'Ã©me un dÃ©sespoir d'amesurÃ©. Avec des stations quasiment en cessation d'activitÃ©s, peu de bus de transport en commun aident les Burundais Ã se rendre au travail. A la fin de la journÃ©e, on se prÃ©cipite au marchÃ© central dans l'espoir d'acheter de la essence pour arracher une place dans quelque bus vÃ©tuste. Des scÃ©nes d'une autre Ã©poque oÃ¹ les passagers passent par la fenÃªtre ou bagarrent Ã l'entrÃ©e du bus choquent. Dans ces chamailleries, bien des passagers se font voler porte-monnaie, montres ou tÃ©lÃ©phone. VoilÃ plus de deux semaines que le calvaire perdure. Le Gouvernement a beau multiplier les dÃ©clarations rassurantes, personne n'est dupe : les pÃ©troliers souhaitent l'augmentation du prix et ils l'obtiendront. A quoi bon Ã©prouver longtemps les nerfs des pauvres hÃ©res ?

La dÃ©prÃ©ciation de la monnaie burundaise pointÃ©e du doigt suffit Ã analyser la structure actuelle des prix des carburants pour comprendre que les pÃ©troliers en ont vraiment ras-le-bol. Dans la structure en vigueur, le dollar amÃ©ricain est converti Ã hauteur de 1470 francs. Or, depuis bien des mois, le dollar a franchi la barre de 1500 francs. De nos jours, le dollar s'achÃ©te dans les bureaux de change Ã plus de 1520. Quand on sait que les importateurs achÃ©tent une partie des devises dans les banques et l'autre dans les bureaux de change, on comprend le dÃ©sarroi des pÃ©troliers. Les nouvelles en provenance du Rwanda oÃ¹ le gouvernement vient d'augmenter de 100 francs (soit plus de 200 francs burundais) le prix de l'essence ne sont pas de nature Ã calmer le jeu. Que le Burundi prÃ©fÃ©re les manÃ©uvres dilatoires, cette stratÃ©gie n'est pas payante. MÃªme si le Gouvernement disait Ã©tudier les modalitÃ©s d'abandonner impÃªts ou taxes, le temps loin d'Ãªtre son meilleur alliÃ© quoique ce week-end plus de stations rationnaient le carburant en limitant souvent Ã 10 litres ! Du cÃªtÃ© des automobilistes, on devient rÃ©aliste. Etant donnÃ© que le marchÃ© noir existe, on fait contre mauvaise fortune bon cÃ©ur en s'approvisionnant Ã Buyenzi, Kinama ou Ã Gatumba. Un litre d'essence s'achÃ©te facilement 3500 francs Ã Buyenzi au lieu de 2080 francs Ã la pompe. Et cette essence ne vient pas de la contrebande mais bel et bien des pÃ©troliers vÃ©reux qui mettent la clÃ© sous le paillason et nuitamment, remplissent des bidons pour leurs dÃ©marcheurs ! Du cÃªtÃ© de la frontiÃ©re avec la RDC, les Congolais se frottent les mains. Il en est de mÃªme d'ailleurs d'autres voisins du Burundi du cÃªtÃ© de la Tanzanie. Ce carburant de la dÃ©brouillardise n'est pas exempt de danger pour les familles voire les moteurs des vÃ©hicules. L'Etat a foute le camp alors que le Directeur GÃ©nÃ©ral du Commerce affirme que le Burundi dispose du carburant suffisant pour endiguer le phÃ©nomÃ©ne de longues files devant quelques stations qui, de temps en temps, distribuent l'essence, les consommateurs s'indignent plutÃ´t. Mais les traumatismes de la guerre ont rendu les Burundais dociles ou mieux stoÃ©ques. Sous d'autres cieux, le soulÃ©vement aurait dÃ©jÃ eu lieu ! Et pour cause. Il arrive qu'un pÃ©trolier s'approvisionne auprÃ©s de la sociÃ©tÃ© mixte chargÃ©e de l'entreposage des produits pÃ©troliers (SEP). Un camion citerne de cinq ou dix mille litres. Les pompistes ouvrent le robinet. Pendant une ou deux heures, on sert les clients. Et soudain, les pompistes disent que l'essence vient de tarir. Il faut dÃ©guerpir. La mort dans l'Ã©cume, les clients rentrent bredouille. Mais revenez une heure plus tard. Grande sera votre colÃ©re de voir les mÃªmes pompistes servir quelques clients amis du patron. Pire, les bidons de vingt litres se remplissent et disparaissent aussi vite que la neige devant le soleil ! Il arrive d'ailleurs que certains propriÃ©taires de stations d'essence refusent carrÃ©ment de servir les clients alors que l'essence s'entasse dans leur entrepÃ´t ! Pensez-vous que les inquiÃ©tudes comme j'ai eu Ã le constater auprÃ©s de la station Engen ne loin du siÃ©ge de la Radio Publique Africaine. Allez comprendre qui est le pÃ©trolier au Burundi ! Un affairisme d'Etat ? Le jeudi 11 octobre Ã 16 heures. Je suis parmi les clients qui attendent l'essence Ã la station Top One prÃ©s du rond point Ngagara. Parmi les vÃ©hicules qui font la queue, il y a ceux formant le cortÃ©ge du DeuxiÃ©me Vice-PrÃ©sident de la RÃ©publique et du PrÃ©sident de l'AssemblÃ©e Nationale. Les chauffeurs ont garÃ© les vÃ©hicules en bonne place. A tout seigneur, tout honneur ! C'est normal qu'ils soient servis premiers. Et pourtant, quand j'Ã©change avec quelques chauffeurs, je tombe des nues ! MÃªme les vÃ©hicules du DeuxiÃ©me Vice-PrÃ©sident de la RÃ©publique n'ont pas Ã©tÃ© autorisÃ©s Ã faire le plein. Ils ont eu droit Ã un rationnement ! Il en est de mÃªme pour les jeeps du PrÃ©sident de l'AssemblÃ©e Nationale. Ce qui me fait croire que l'Etat foute le camp, c'est quand on m'explique que certains vÃ©hicules des illustres personnalitÃ©s ne sont pas servis. Les pompistes clament, la main sur le cÃ©ur, que l'essence est Ã©puisÃ©e. Le tort est du reste Ã rejeter au Gouvernement qui lamentablement Ã©choue Ã constituer son stock stratÃ©gique. Et oÃ¹ est donc passÃ© l'argent prÃ©levÃ© sans discount sur le prix de chaque litre d'essence, de gasoil ou de pÃ©trole vendue ? Je ne quitte pas les lieux. Et quelques minutes aprÃ©s le dÃ©part des gens de la DeuxiÃ©me Vice-prÃ©sidence, le moteur d'une station entre en marche. On sert un client, et un autre puis un troisiÃ©me. Le moteur s'arrÃªte. Sachez que j'ai tenu Ã noter le nombre de litres d'essence servies : 140 litres. On quitte alors la partie du bÃ¢timent oÃ¹ on sert de l'essence pour l'autre oÃ¹ on sert du gasoil. Les clients ne tarissent pas d'Ã©loges envers le propriÃ©taire de la station. « Ce monsieur est un honnÃ©te homme. Il a donnÃ© des instructions claires aux pompistes s'excusent. Pour le gasoil, tout le monde est servi ! Constatez par vous-mÃªme qu'il n'y a aucune discrimination ! Ã » A peine mon interlocuteur venait-il de lâcher le dernier mot que le cri d'une dame attire mon attention. Elle a un bon et veut Ãªtre servie. HÃ©las, les pompistes exigent qu'elle fasse valider le bon auprÃ©s de l'administration. HÃ©las, le bureau de l'administration de ladite station est fermÃ© Ã deux tours. On frappe Ã la porte et personne se hasarde Ã ouvrir ! De quoi a-t-on peur ? Un quart d'heure plus tard, la porte s'ouvre. La dame prÃ©sente le bon. Elle est validÃ©e et elle peut retrouver le sourire ! Les produits pÃ©troliers provoquent des dÃ©boires et des miracles ! Une solution rapide s'impose. Les Burundais ont beau Ãªtre stoÃ©ques, nous ne vivons pas sur une Ã©cume. Cette pÃ©nurie qui perdure Ã©clabousse le rÃ©gime. D'aucuns n'hÃ©sitent pas Ã vouer aux gÃ©monies le rÃ©gime en faisant remarquer que mÃªme sans embargo, ce genre de situations ne se produisaient pas. En 1996, Pierre BUYOYA savait nÃ©gociier des passages officiels et clandestins ! C'est dans la tempÃªte que le capitaine d'un navire se distingue. Le rÃ©gime d'anciens ne t-il sur une bombe Ã retardement hÃ©ritÃ©e d'anciens systÃ©mes. MÃªme avec ce genre de conjectures ? Impossible Ã :

comme couleuvres. Dans un contexte où le Burundi souhaite attirer investisseurs et touristes, ces scènes de chaos sur les lignes de bus de transport public, cette gestion scandaleuse de la distribution de l'essence par les contrôleurs, ce mépris de l'autorité de l'Etat, ces chaînes de désespoir méritent que le Chef de l'Etat tape la main sur la table que l'on cesse d'admirer la clairvoyance et la rigueur des Rwandais mais que l'on creuse les méninges pour le blason de notre nation, pourtant fertile en esprits avisés et pragmatiques. Par MUHAKWANKE Balthazar.